

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** - (2022)  
**Heft:** 3

**Vorwort:** Guerre en Ukraine et sécurité en Europe  
**Autor:** Vautravers, Alexandre

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 29.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



06. Juli 2022

Un char de combat T-90M dans le Donbass. Il s'agit de la version la plus moderne du T-72/T-90 en service. L'armée russe disposerait d'une soixantaine de ces engins équipés d'un périscope panoramique stabilisé doté d'une camera thermique de 3<sup>e</sup> génération ainsi que d'une tourelle télé-opérée armée d'une mitrailleuse lourde. Ce char est équipé à la fois des blindages réactifs lourds « *Relikt* » sensés être efficaces à la fois contre les charges creuses et contre les obus flèches. Ce blindage est lui-même recouvert d'un camouflage sensé diminuer la signature thermique et radar de l'engin.

Editorial

## Guerre en Ukraine et sécurité en Europe

**Col EMG Alexandre Vautravers**

Rédacteur en chef, RMS+

Il est bien difficile de faire un bilan du conflit en Ukraine, au moment où les combats de haute intensité font toujours rage, après plus de trois mois depuis l'agression russe du 24 février. Les sources ouvertes sont très nombreuses et souvent contradictoires. Les explications vont de la vulgarisation simpliste au détail de spécialiste. Heureusement, les outils d'analyse et la formation militaire permettent de ramener un peu d'ordre dans ce chaos.

### En Russie

Le plan initial de l'invasion russe contre la capitale ukrainienne – un raid stratégique – a échoué le jour-même de l'attaque. Plusieurs autres poussées de niveau opératif, au nord comme au sud du pays, ont également échoué, en raison d'une combinaison d'erreurs propres, d'une très opiniâtre résistance ukrainienne, dans la profondeur, ainsi que d'un essoufflement des moyens tactiques et de la logistique d'engagement russes.

Malgré une concentration des moyens (restants) dans le Donbass, les objectifs minimaux pour une victoire ne sont pas réunis. La situation reste donc largement indéterminée et peut à tout instant connaître une escalade gravissime. La Russie n'a pour l'instant fait appel qu'à des militaires professionnels et à des engagés volontaires. Quant à l'Ukraine, jusque ici les raids au-delà de la frontière ont porté sur des points névralgiques logistiques... mais la capitale russe est à moins de 600 km de Kharkiv.

Les pertes de part et d'autres de ce conflit sont terriblement élevées: 15-20% pour les forces russes – y compris au sein des unités d'élite équipées des meilleurs matériels disponibles – et 30-45% pour les forces ukrainiennes.<sup>1</sup> De telles pertes et la destruction de pareilles quantités de matériels pourtant modernes – certains chars russes

disposent d'une 6<sup>e</sup> génération de kits de blindages réactifs (*Kontakt 5* puis *Relikt*) – susciteront des questions de fond sur la qualité et la conception des matériels russes. A cela s'ajouteront des questions sur la doctrine et le commandement. Il y a donc de fortes chances que l'appareil militaro-industriel russe, sans parler de politique, soient fortement mis sous pression une fois que les armes se seront tues. Les conséquences et les risques politiques sont, on s'en doute, très importants.

### En Ukraine

L'aide militaire à l'Ukraine de pays comme les USA, le Royaume-Uni ou d'autres membres de l'OTAN s'élevait à plus de 3 milliards de dollars au moment du début du conflit – à l'époque essentiellement de l'équipement militaire individuel et des missiles ou roquettes antichars. Ces efforts ont essentiellement eu pour effet de renforcer la capacité de défense de l'armée ukrainienne.

Le Congrès américain vient de voter jusqu'à 40 milliards d'assistance militaire et civile<sup>2</sup> – il s'agit désormais de compenser les pertes d'armes lourdes ukrainiennes et de rééquiper plusieurs brigades en matériels lourds (artillerie et chars), afin d'obtenir un réel effet tactique, voire opératif. Depuis le milieu du mois de mai en effet, l'Ukraine profite de la concentration des forces russes dans le Donbass pour prendre l'offensive « tous azimuts » et reprendre les territoires perdus au nord de Kharkiv et à Kherson sur le fleuve Dniepr.

Quant à l'assistance stratégique, elle vient bien évidemment de l'appui politique, du domaine cyber, de la guerre électronique et du renseignement. Ce ciblage

<sup>2</sup> Catie Edmondson, Emily Cochrane, « The Senate overwhelmingly approves \$40 billion in aid to Ukraine, sending it to Biden », *New York Times*, 19.05.2022. <https://www.nytimes.com/2022/05/19/us/politics/senate-passes-ukraine-aid.html>

<sup>1</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=baWom83O99c&t=15s>

massif des forces et des échelons de conduite russes joue pour beaucoup dans l'échec russe.

### Dans le monde

La polarisation ne convient pas pour décrire les conséquences internationales du conflit en Ukraine. Car l'ensemble des pays européens ont aujourd'hui revu à la hausse leurs budgets de défense et leur préparation militaire. La Finlande et la Suède ont demandé leur adhésion à l'OTAN – aujourd'hui perçue comme la seule organisation de sécurité collective efficace et fiable.

L'OSCE, une organisation non contraignante, reste sur le bas-côté en attendant de reprendre du service, peut-être, plus tard, au moment de stabiliser la situation et les frontières. L'Union européenne (UE) a échoué une nouvelle fois à répondre à un défi extérieur et la plupart des décisions – sans parler des mesures opérationnelles – ont été prises dans le cadre de l'OTAN ou à titre bilatéral. L'extrême timidité de l'ONU et de la Communauté internationale laisse songeur et augure de profondes crises à venir.

Dans l'ensemble, les pays en voie de développement n'ont guère pris position, conservant une attitude de distance ou – à l'instar de la Chine – considérant que le conflit était une affaire bilatérale et devrait être réglé entre l'Ukraine et la Russie. Il y a derrière ces positions un mélange de sentiments anti-occidentaux, d'opportunisme et de méfiance vis-à-vis des mécanismes de la Communauté internationale.

### En Suisse

L'interdiction de médias russes dans de nombreux pays occidentaux démontre que la bataille pour l'opinion fait rage. Depuis l'interruption de ces chaînes, des dizaines de sites sont apparus pour diffuser les mêmes reportages. La polarisation des sources, dans ce contexte de propagande et de guerre de l'information, reflète une polarisation de notre société. Les prises de position très fortes sur la question de la neutralité de la Suisse reflètent d'ailleurs également cette polarisation et l'instrumentalisation du conflit.

Ces deux chars T-72B3 sont dotés de blindages de 5<sup>e</sup> génération (*Kontakt V*) mais également d'une caméra thermique de 2<sup>e</sup> génération « *Katia* » de Thalès, dont plus d'un millier d'exemplaires a été vendu à la Russie. <https://www.investigateur-europe.eu/en/2022/eu-states-exported-weapons-to-russia/>



La décision du renouvellement de notre aviation militaire a été prise « à tête froide » le 27 septembre 2020, l'initiative contre le F-35 lancée le 31 août 2021 – qui doit récolter 100'000 signatures en 18 mois – se fera peut-être dans l'émotion de la guerre en Ukraine et des révélations sur le nombre de morts de part et d'autre, de crimes de guerre, les dégâts causés sur les infrastructures, l'incapacité de certains Etats à défendre leur territoire et leur population...

Les nouvelles menaces ne remplacent pas les anciennes. Les attaques cyber ont été nombreuses et tous azimuts. Mais le conflit est bel et bien mené avec des forces conventionnelles massives, même si les armes classiques s'hybrident de plus en plus avec des composants cyber.<sup>3</sup> Il convient donc de disposer dans chaque sphère d'opération (cyber, information, espace, air, terre, mer) des moyens adéquats. Et la hausse du budget de la défense helvétique doit tenir compte non seulement des nouvelles menaces, mais également des domaines plus conventionnels – dans lesquels les besoins de renouvellement sont considérables.

Au moment où un nouveau Rapport sur la politique de sécurité vient d'être rédigé, celui-ci doit être relu dans le contexte du conflit ukrainien et de ses conséquences. Il est d'ores et déjà prévu qu'un complément au RAPOLSEC soit rédigé dans ce sens.

Les missions de l'armée suisse restent d'actualité. Mais il s'agira désormais de reconstituer la capacité de « défense » – que le Conseil fédéral avait décidé de limiter au niveau du « maintien de compétences ». La situation internationale nécessite donc de revoir le profil de prestations actuel et les échéances pour le renouvellement des matériels, sans oublier l'équipement encore incomplet de nos unités.

A+V

<sup>3</sup> Ainsi l'armée ukrainienne a développé une application téléchargeable sur smartphone baptisée GIS-ARTA (appui rapide) et permettant de transmettre des coordonnées de buts et des demandes de feu, qui seront trités par des unités d'artillerie équipées de systèmes de transmissions et de pièces conventionnelles. <https://www.youtube.com/watch?v=pzAl29G19MA>

Une section de chars de combat T-72A non modernisés et une section d'infanterie participent à un exercice sur un terrain de manœuvre. La doctrine, la structure des unités mais également le concept d'instruction des forces nécessiteront des refontes importantes à la suite des expériences en Ukraine. Mais l'armée russe est-elle capable d'une telle autocritique ?

